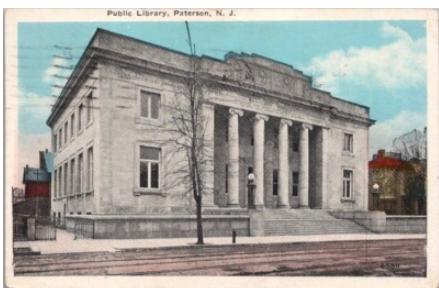


- up morning - 5 a.m. 12:00 with news
 of Edgar - OCTOBER, 1925 start out
 for Long Isl. L D E // Sub - el to Corning
 - Flushing - Larchmont N.Y. - Bouson we
 - rain - Fijish Fl. sights. Car 42
 - Jamaica - churches - car to Hempstead
 churches - general sights - Gold Rush
 car to Jamaica - L to Borough Hall -
 dinner folks - disperse - Rot. 169 -
 return at dawn read MON. WT

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#271 | 4 octobre 1925



« À propos du musée Paterson, la carte que
 j'ai envoyée ne représente pas ses bâtiments,
 mais montre la bibliothèque publique,
 chargée de piloter cette nouvelle entreprise.
 C'est là que Morton travaille actuellement,
 mais le musée sera installé dans une ancienne écurie en briques située à gauche
 de la bibliothèque, qu'on aperçoit sur la carte. C'est la transformation de cette
 grange en musée qui cause tout le retard, mais Morton affirme toujours qu'elle
 sera prête au milieu de l'hiver, moment où l'embauche d'un assistant deviendra
 une question à examiner sans délai. »

*H.P. Lovecraft, lettre à Lillian Clark du 4 octobre, avec ce détail
 important (se souvenir de l'excursion de juillet à Paterson) : le rêve — un
 de plus — que Morton pourrait l'employer comme assistant salarié. Et,
 ajout à la même lettre, « 12h30 », juste avant de la poster, concernant
 Edgar, le chat fugitif recueilli par Kirk..*

12:30 p.m. Special - Last moment. A foreman is here - I stayed in all the
 morning & now we're going on the trip. He brings news that
 Edgar Bullock has been brought back & home again again!!

[1925, dimanche 4 octobre]

Up morning — SL arr. 12:00 with news of Edgar — start out for Long Isl.
LDC//sub — el. to Corona — Flushing — Quaker M. H. — Bowne ho
— rain — finish — Fl. sights. Car to Jamaica — churches — car to Hemp-
stead — churches — general sights — Gold Rush — car to Jamaica — L to
Borough Hall — dinner John's — disperse — Ret. to 169 — read — retire
at dawn.

Levé dès le matin. Loveman arrive à midi, bonnes nouvelles du chaton de Kirk. Départ pour Long Island. Posté la lettre à Lillian. Métro aérien pour Corona puis Flushing. La Meeting House des Quakers. La Bowne House. Il se met à pleuvoir, on arrête. Vues de Flushing. Bus pour Jamaïca, églises, puis changement pour Hempstead, vues générales. On parle de La ruée vers l'or. Enfin de nouveau bus pour Jamaïca, et ligne L pour retour hôtel de ville Brooklyn. On mange au John's et on se sépare. Retour au 169. Lecture. Couché au matin.

Drame ! On s'y était trop habitué ! Ou peut-être tout simplement pour nous maintenir en éveil, puisque nous retrouverons le dépli du journal dans les lettres à Lillian le 9 octobre, et ce sera un marqueur important (non non, je ne raconte pas les détails, vous serez là encore bien sûr !) avec réponse de *Weird Tales* et un chèque de 50 dollars qui permettra et le nouveau costume et l'achat du radiateur à pétrole pour l'hiver, et où cette fois *Red Hook* aura bien été dactylographié. Encore la faute d'Annie Gamwell ? Probablement, puisque n'ont été sauvées que deux lettres sur la cinquantaine qu'a dû lui écrire son neveu dans l'année New York, et qu'à cause de ces chèques et paiements (c'est Annie Gamwell qui gère l'ensemble) Lillian a dû lui transférer lettre intermédiaire, à jamais perdue. Nous revoilà donc à tâtons dans le labyrinthe, comme c'était le cas en mai juin. Mais quand même, ces dernières semaines, comme cette stèle mésopotamienne en trois langues hébergée au Louvre et qu'avait déchiffrée Rosette (Lovecraft la connaissait), on a appris à mieux interpréter les notes cryptographiques. Comparaison osée ? Non, si l'on considère que ce dimanche, eh oui, la rituelle balade du dimanche, Lovecraft se propose, empilant métro aérien, autobus, trolleybus et tramways, puis retour par la nouvelle ligne L, de faire découvrir en un jour à Loveman ce qu'il a mis trois jours, lui, à explorer. Et dont il nous donne quelques détails, comme cette maison de culte des Quakers, datant de 1700, ou la Bowne House qui survit toujours. Mais Loveman ne sera pas du genre à marcher sous la pluie des kilomètres. Et le carnet est dans sa bonne circularité, du matin au matin, avec l'énigme de cette mention de *La ruée*

vers l'or, de Chaplin, qui vient de sortir et sera bien sûr un rendez-vous d'importance pour les Kalem.

New York Times, 4 octobre. Bellefonte, Pennsylvanie, 3 octobre — Les recherches pour retrouver Charles H. Ames, le pilote disparu de l'avion de la compagnie aérienne New York-Chicago qui s'est écrasé quelque part dans les montagnes Allegheny tôt hier matin, se concentreront demain à un endroit situé à 80 km à l'ouest d'ici. Onze avions et plus de 1 000 chercheurs à pied participent déjà aux recherches pour retrouver le pilote disparu. Selon les derniers rapports reçus à la station aérienne, Ames a été vu pour la dernière fois à environ trente miles à l'est de la station, volant à basse altitude à travers le brouillard, les nuages et la pluie. F. T. Gelhaus, directeur de la station, a appris tard dans la nuit que deux fermiers avaient aperçu Ames entre minuit et 1 heure du matin à quelques miles de Punxsutawney. Ils ont entendu le moteur d'Ames et ont vu l'avion descendre à travers un banc de nuages jusqu'à se trouver à 150 ou 200 pieds du sol. Puis, selon les hommes, ils ont vu les phares de l'avion s'allumer et l'avion faire demi-tour et remonter à travers le brouillard. On pense qu'Ames est descendu sous la couche nuageuse pour déterminer sa position et qu'il a vu les lumières de Punxsutawney, puis a tenté de se diriger vers la station postale. C'est quelque part entre ces deux points qu'il a connu le malheur. Des rapports provenant de Snowshoe, à 24 km au nord-ouest d'ici, de Winburn, une petite localité à 11 km au sud-ouest de Snowshoe, et de Clearfield, à environ 64 km à vol d'oiseau d'ici, tendent à confirmer la déclaration des hommes qui ont dit avoir vu l'appareil d'Ames. Des pilotes de l'armée de l'air, de la poste aérienne et des civils se sont joints aux recherches qui, avec l'arrivée de Washington du général C. F. Egge, directeur de la poste aérienne, sont menées avec la plus grande vigueur. Demain, tous les avions seront concentrés dans des lignes rayonnant à partir de Clarion et d'ici, et les aviateurs seront rejoints dans leur recherche par 1 000 étudiants du Pennsylvania State College, qui se sont portés volontaires pour participer aux recherches au sol.

11 Planes Join Search for Ames, Lost Flier; 1,000 Men on Foot Explore Pennsylvania Hills

Special to The New York Times.

BELLEFONTE, Pa., Oct. 3.—Search for Charles H. Ames, missing pilot of the New York-Chicago night air mail plane, who fell somewhere in the Allegheny Mountains early yesterday morning, will be centred tomorrow at a point fifty miles west of here. Already eleven planes and more than 1,000 searchers on foot have been engaged in the hunt for the missing pilot.

Previous reports received at the air mail station here were that Ames was last seen about thirty miles east of the mail station, flying low through fog. Director of the station, F. T. Gelhaus, manager of the station, received word late tonight that two farmers saw Ames between 12 midnight and 1 A. M. within a few miles of Punxsutawney.

They heard the roar of Ames' motor and saw the plane come down through a bank of clouds until it was within 150 or 200 feet of the ground. Then, the men said, they saw the headlights of the plane switched on and the plane circled around and headed up through the fog.

It is believed that Ames came below the cloud strata to determine his position and when he saw the lights of Punxsutawney, tried to head off for the mail station. Somewhere between the two points he came to grief.

Reports from Snowshoe, fifteen miles northwest of here; Winburn, a small place seven miles southwest of Snowshoe, and from Clearfield, about forty miles northwest of here, tend to confirm the statements of the men who said they saw Ames' machine.

Air mail, army and civilian pilots have joined in the search which, with the arrival from Washington of General C. F. Egge, Superintendent of Air Mail, is being pushed with the utmost vigor.

Tomorrow all the planes will be centred in lines radiating from Clarion and here, and the airmen will be joined in the hunt by 1,000 students of the Pennsylvania State College, who have volunteered their services as ground searchers.

Fall Fashions
Sunday,
October 4, 1925

The New York Times

Retrospect
Picture Section 5



The New York Times

WEEKLY
October 4, 1925

What Paul Offers for Daytime Wear, With the Short Skirt Still the Thing.



THE NEW YORK TIMES MAGAZINE, OCTOBER 4, 1925

11

WHAT THE MODISH BUILDING WILL WEAR

Architecture Follows the Changing Styles of Couturier And Tailor, Reflecting Period That Produced It

By ORRICK JOHNS

THREE members started all this. They were not architects. They were not tailors. They were not couturiers. They go into it, up and down, from time to time, but they do not use every mouth; but beyond that, it's almost impossible to say.

Architects are what keep the houses, the buildings, the structures, the summer months. It does other things, too, but that is the chief purpose of immediate purposes of beautification.

To get back to the manners. It was A. E. St. John, the architect, who first

had the idea of skyscrapers—if, that is, he had not had it before that, maybe not.

Great old ground-floor windows, great old ground-floor canopies. He discovered that he could make entrances, windows, and porches, and so on, around a few stories. It was some time before he got his idea into the ground. After a little practice he moved on to the second floor, and so on, till last. Also there were certain improvements in the way of the roof terrace.

In 1901, he made a copy in stone from the perspective to the City engineer, and the rest is history, as does Mr. Wells in his "Outline of History." In 1908, he had his first grand of progress has been made in making the skyscraper a modish building, to pass the Woolworth Building with the hands free.

Now, the worker looks around

among the big houses. He had lots

of time to look around, because he had less and less energy and teachable moments. Then he had to go to a cobbler.

Then he had to go to a tailor.

Then he had to go to a dressmaker.

His tailoring, his dressmaking,

his architecture resembles his clothes and all the clothes. The greater the period, the more modish will be his style and the more modish

will be his clothes. The greater the

period, the more modish will be his clothes. The greater the

period, the more modish will be his clothes.

Greek architecture had a fluting

look, like Greek robes. The Ionic

columns, with their volutes at the

top, and moldings, in a girl's new

look, like a girl's new dress.

The Corinthian is more like the

the girl's new dress, with its

little, tight columns, the tight

columns, the tight columns.

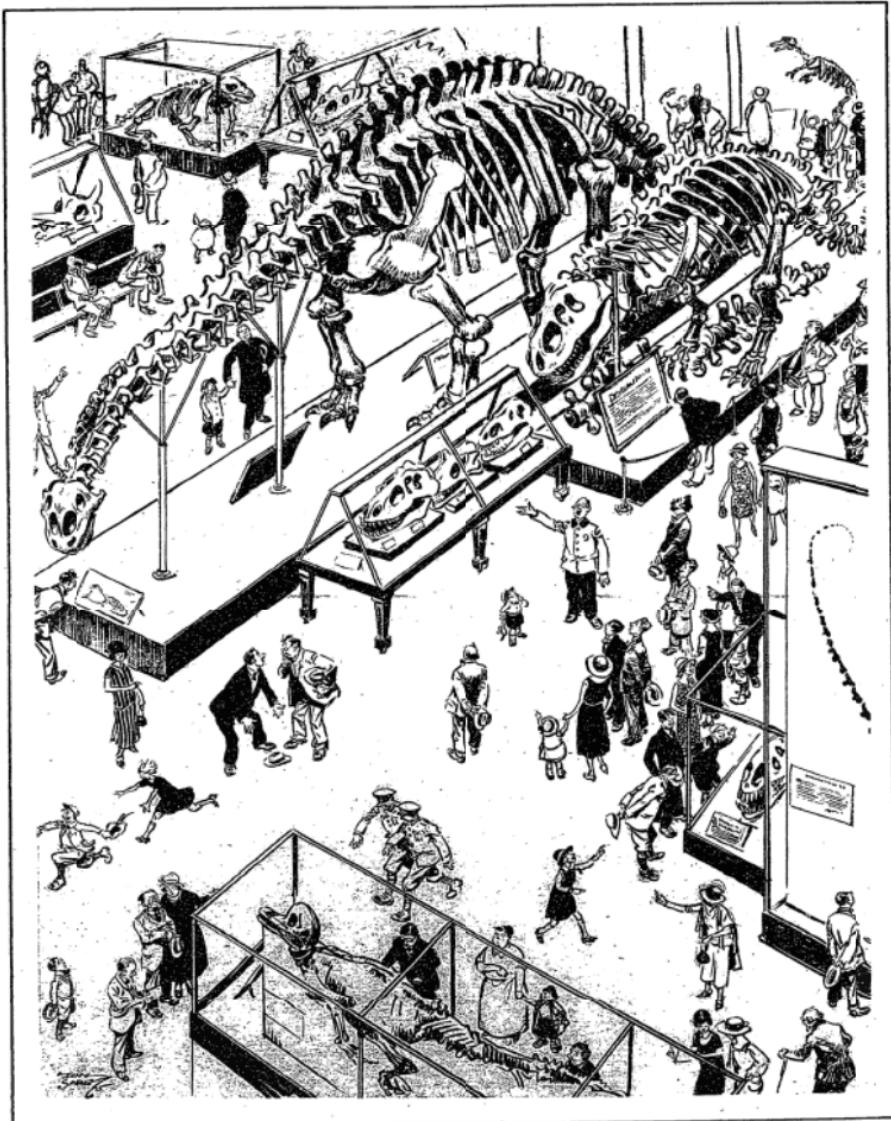
And what is the shade of the dust?

—that is the shade of the dust?

<

ANOTHER SKIRMISH IN THE EVOLUTION WAR

Number Two of "Tony Sarg's New York"—A Busy Moment at the Museum of Natural History



The Third Picture of This Series Will Appear in the Magazine Section Next Sunday.